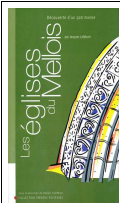


Périgné (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Martin



Extrait du livre de Jacques Lefebvre,
Les églises du Mellois,
Poitiers, éd. Gilbert de La Porrée, 2008, p. 26.

© PARVIS - 2019
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis

Un peu d'histoire

Au débouché de la vallée de la Belle, Périgné, *Peyrigniaco*, s'accroche aux pentes méridionales du Mellois. Son église (MH 1913), présente deux parties bien repérables en volume et en style, au dehors comme au dedans.

De l'église bâtie au XII^e siècle subsistent la nef et le clocher. Au XIV^e siècle, le chœur fut démoli et remplacé par un bâtiment carré composé de quatre travées. Il est éclairé par quatre grandes verrières. Mais les voûtes n'ont pas été terminées : il n'en reste que les arcs dossierés et les amorces des retombées. Elle fut endommagée au cours de la guerre de Cent ans et des guerres de Religion en 1598, d'où les restaurations du XVII^e siècle. En 1769 et en 1798 des travaux ont probablement remplacé les voûtes par un plafond en bois. C'était un prieuré-cure dépendant de l'abbaye des chanoines réguliers de Saint-Augustin de Celles-sur-Belle.



À l'extérieur

La partie romane est marquée par deux portes, sans tympan selon l'habitude poitevine, remarquables par leur décor.

- L'une sous le clocher, ornée de spatules et d'un beau chapiteau avec une tête monstrueuse « engoulant » la colonnette qui le soutient, comme à Saint-Romans, à Mazières-sur-Béronne et dans beaucoup d'églises charentaises : « Les yeux énormes cernés de fins bourrelets sont enfoncés sous des sourcils froncés. La chevelure est hirsute et se dresse sur la tête en de petites mèches aux extrémités arrondies... les dents semblent avoir glissé le long de la corbeille et ont laissé de profondes rainures ».

Elle est signée sur la droite d'une grande « triple enceinte », marque de maître maçon.

- L'autre, au mur nord, plus ornée : oiseaux et lions affrontés sur les chapiteaux, et voussures ornées de palmettes et d'un savoureux cordon d'entrelacs. On y dénote une influence saintongeaise.

Le chœur domine l'ensemble avec son architecture classique, un fronton grec sur sa rosace, ses gros modillons en S et ses fenêtres encore gothiques. Le blason sculpté sur ce fronton oriental est celui de l'abbaye de Celles-sur-Belle dont dépendait le prieuré-cure de Périgné : la Madone, entourée de six fleurs de lys.

À l'intérieur

Les portes s'ouvrent sur la partie romane de l'église : la nef est sobre, longue de quatre travées, aux murs nus épaulés de hautes colonnes engagées avec leurs chapiteaux richement décorés de motifs végétaux ou animaux. Elle est aujourd'hui simplement charpentée. La salle basse du clocher l'épaule du côté nord, voûtée en croisée d'ogives.

Ce clocher n'a qu'une cloche donnée par le prieur François Merveilleux en 1726 comme l'atteste son inscription latine.

La nef devait s'ouvrir sur une abside d'un niveau beaucoup plus élevé (huit degrés !), abside aujourd'hui disparue au profit d'un vaste chœur carré, « tout ruiné » lors de la visite de 1659, mais reconstruit par le prieur Philippe Morillon en 1690, d'après l'inscription en haut de la colonne centrale. Diverses ressemblances architecturales avec l'abbaye de Celles-sur-Belle laissent penser à l'œuvre du même architecte : François Le Duc, dit Toscane.

Ce chœur aux voûtes gothiques jamais achevées fut encore restauré après un effondrement de sa charpente en 1944. Son pavage, posé dans les années 1950, a recouvert quelques plates-tombes. Cet ensemble contraste par sa clarté avec la pauvreté de la nef romane.

Les verrières modernes semblent évoquer en quelques symboles les litanies de la Vierge dites de Lorette.

Mobilier

On notera surtout une statue en pierre de la Vierge à l'Enfant tenant le monde dans sa main, hélas peinte sommairement en bleu et blanc. Sa facture XVII^e siècle semble bien interdire d'en faire celle mise en sécurité à Périgné par les paroissiens de celles au cours des guerres de Religion.

La grande toile de la Déploration du Christ a été « donnée à l'église de Périgné en l'an de grâce 1823 ». La présence d'anges au moment de la mise au tombeau du Christ anticipe sur les scènes de la Résurrection.

Le Christ en croix sur l'immense mur de chevet est la copie d'un crucifix du XIII^e siècle .

*